



«L'idéal serait une solution neutre»

Siegfried, Cyrill et Pia Stadler brisent le silence et évoquent l'avenir de Kevin et la tragédie familiale.

Texte: Matthias Halbeis et Petra Wessalowski, SonntagsZeitung

L'association vaudoise Porte-Bonheur récolte des signatures pour que Kevin puisse rester pour toujours en Valais. Comment vivez-vous cela?

Pia Stadler: Nous craignons que cette pression n'influence les autorités dans leur prise de décision.

Avez-vous été contactés par Porte-Bonheur, ou par Bernhard Russi ou Bruno Kernen, qui soutiennent la pétition?

Pia Stadler: Non. Ces personnes ne se sont jamais intéressées ni à notre point de vue ni à nos sentiments.

En mai, vous avez perdu votre fils et votre belle-fille. Depuis, vous ne vous êtes jamais exprimés. Pourquoi ce silence?

Pia Stadler: C'est pour préserver Kevin que nous n'avons jamais

parlé aux médias. Nous voulions que s'établisse un climat serein. **Siegfried Stadler:** Nous espérions que les autorités puissent ainsi décider de l'avenir de Kevin sans subir de pression. Nous avons respecté cette attitude durant six mois.

Mais vous parlez cependant avec nous maintenant.

Cyrill Stadler: Quand j'ai lu l'article dans *Blick*, article dans lequel l'association s'en prend à mes parents, j'ai estimé que les faits étaient biaisés.

Qu'y a-t-il de faux dans les affirmations de Porte-Bonheur?

Cyrill Stadler: Mes parents auraient toléré que mon frère batte sa femme. Cette affirmation est sans fondement. Il y a eu un incident lors duquel mon frère s'est livré à des voies de fait sur Corinne. C'est vrai. Gerry a tout de suite prévenu mes parents et

ceux de Corinne.

Que s'est-il passé ensuite?

Cyrill Stadler: Quelques heures seulement après l'incident, les deux couples de parents et les époux ont tenu un conseil de famille. Il a alors été décidé qu'on ne rendrait pas l'affaire publique. Car sinon le couple, en raison de la notoriété de Corinne, n'aurait eu aucune chance de prendre un nouveau départ. Mon frère a alors entamé une thérapie individuelle. Parallèlement, lui et Corinne ont commencé une thérapie de couple. Ils étaient soutenus dans cette voie par les quatre parents. (suite en page 23) **Siegfried Stadler:** Nous avons informé la police, l'autorité de tutelle et une experte de cet incident.



Des parents et un fils unis dans la souffrance

Siegfried et Pia Stadler avec Cyrill, frère de Gerold. Il se souvient: «Il y avait eu un incident lors duquel mon frère s'était livré à des voies de fait sur Corinne. C'est vrai. Gerry a tout de suite prévenu mes parents et ceux de Corinne.» Ci-contre, le couple et Kevin, en mai 2004.

Les stars du ski suisse expliquent leur engagement



«La famille du ski est solidaire pour que Kevin reste avec sa famille maternelle»

Céline Dätwyler (33 ans) ancienne skieuse et amie de Corinne. «Corinne m'avait beaucoup aidée l'année passée, à la mort de ma mère. Je n'ai donc pas hésité à signer la pétition. Toute la grande famille du ski est solidaire pour que Kevin reste en Valais. Adrien et Verena Rey-Bellet ont déjà perdu leurs deux enfants. Il est normal qu'ils gardent leur petit-fils. Sinon, il ne leur restera plus rien. Mais si on parle beaucoup de Corinne parce qu'elle était une championne, il ne faut pas pour autant oublier Alain, son frère.»



«A Abtwil, il restera le fils d'un meurtrier. En Valais, Kevin sera le fils de Corinne»

Didier Cuche (32 ans), descendeur. «Même si c'est le fils de Corinne, Kevin est d'abord un orphelin qu'il faut aider. Le fond de ma pensée, c'est qu'en Valais le petit sera d'abord le fils de Corinne. En grandissant à Abtwil, il restera le fils d'un meurtrier. A l'école, il risque d'être maltraité par les autres enfants. Certains peuvent se demander de quel droit nous nous permettons de juger. Je réponds que les parents Stadler étaient au courant des violences conjugales. Corinne était battue. Et ce n'était pas de l'ordre de la simple gifle.»



La couverture

Nous n'avons rien caché. Un protocole l'atteste.

Y avait-il pourtant des signes que quelque chose ne fonctionnait pas bien?

Pia Stadler: Corinne est tombée enceinte et tous deux se réjouissaient beaucoup de ce deuxième enfant. Nous avions le sentiment qu'ils étaient sur la bonne voie.

Cyrill Stadler: Peu avant le drame, Corinne a décidé de faire un break et est partie en Valais.

En Valais, on dit que vous êtes partisans d'une solution en Suisse orientale pour Kevin.

Cyrill Stadler: En aucun cas. Nous avons parlé avec des spécialistes qui nous ont dit que, très souvent, en de telles circonstances, des difficultés surgiraient tôt ou tard entre les deux familles. C'est pourquoi nous n'avons jamais formulé de telles exigences. Bien entendu, ma femme et moi avons proposé que Kevin puisse vivre et grandir chez nous.

Quelles solutions envisagez-vous?

Cyrill Stadler: Même si cela nous semble pénible à nous aussi, l'idéal serait, à notre avis, de trouver une solution neutre. Kevin pourrait ainsi avoir la possibilité de rester en contact avec les deux familles et de profiter des ressources de chacune d'elles. Nous pensons donc à une famille avec des enfants qui vivrait sur la frontière linguistique.



Le clan Stadler à l'enterrement de Corinne et d'Alain

Le 5 mai 2006, les parents de Gerold Stadler et son frère Cyrill aux obsèques des deux enfants Rey-Bellet à Val-d'Illiez. Adrien Rey-Bellet se rendra à l'enterrement de Gerold.

Pia Stadler: Nous sommes seulement intéressés à une solution respectueuse des droits de l'enfant. Seul compte pour nous le bien-être de Kevin.

Dans quelle mesure restez-vous actuellement en contact avec votre petit-fils, qui vit provisoirement en Valais?

Pia Stadler: Nous pouvons aller le chercher tous les quinze jours et le garder deux jours chez nous.

Cet arrangement fonctionne-t-il ?

Pia Stadler: Au début, oui. Ensuite, des jours de visite ont été refusés au dernier moment. Nous nous sommes toujours efforcés d'entretenir de bonnes relations avec la famille de Corinne et nous le ferons aussi à l'avenir.

Pourquoi?

Siegfried Stadler: Par empathie pour la famille Rey-Bellet et dans l'intérêt de Kevin.

Que souhaitez-vous pour l'avenir de Kevin?

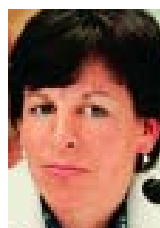
Pia Stadler: Qu'il puisse grandir dans une bonne famille avec d'autres enfants. Que les deux familles puissent rester en contact. Et que la tragédie qui lui a fait perdre ses deux parents n'occupe pas son esprit en permanence.

Traduction: Ph. Ct J

Les stars du ski suisse expliquent leur engagement

«Une voix intérieure me dit que je dois cette signature à Corinne»

Vreni Schneider (42 ans), skieuse suisse la plus titrée de tous les temps.



«On ne veut ni ne peut influencer l'autorité de tutelle. Mais une voix intérieure me dit que je dois cette signature à Corinne. Ce n'est pas un geste contre la famille Stadler. Mais les Rey-Bellet ont perdu leurs deux enfants. Il ne leur reste que leur petit-fils. Le gosse a cinq mois de plus que mon petit Florian. Cela

me fait mal au cœur d'imaginer tout ce que Kevin a encore à apprendre dans la vie. Je souhaite qu'il puisse grandir chez ses grands-parents en Valais.»

«La souffrance est de toute manière immense»

Bernhard Russi (58 ans), champion olympique et du monde de descente.



«Peu importe le camp dans lequel on se trouve: la souffrance est de toute manière immense. Je suis persuadé que les deux familles sauraient offrir à Kevin un cadre de vie favorable afin qu'il puisse supporter son énorme fardeau. Mais mes tripes me disent qu'il serait mieux que Kevin

ne vive pas dans l'environnement immédiat du responsable du drame. Son hypothèque psychique est grande et elle le serait encore plus là-bas.»

«Sans Kevin, les parents de Corinne auront tout perdu»

Sylvan Zurbriggen (25 ans), slalomeur.



«Je suis persuadé que Kevin sera mieux en Valais. Il sera davantage entouré et recevra plus de force de la part de tous les gens qui aimaient Corinne. A Saint-Gall, ce ne sera pas la même chose. A l'école, il sera toujours l'enfant dont le papa a tué la maman.

Et le responsable de la mort de Corinne et de son frère Alain, c'est Gerold. Si la famille Stadler emmène Kevin à Saint-Gall, les parents de Corinne auront tout perdu dans ce drame.» Y. P. Collaboration: Schweizer Illustrierte